

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
Ciné-Club

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67b, p. 45-46

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Ciné-Club

Le Ciné-Club a mis un point final à son activité 1970/71 en présentant les deux derniers films inscrits au programme.

Au cours de ce dernier trimestre, les membres du Ciné-Club ont procédé à l'élection du nouveau Comité — trois professeurs et trois élèves — pour l'année 1971/72. D'autre part, les statuts définissant le but, les activités et l'organisation de cette association ont été approuvés par les membres, le 29 avril 1971.

Le succès total de cette première année laisse à chacun un souvenir lumineux et permet d'envisager l'avenir avec sérénité et confiance.

Voici une brève chronique des deux films projetés après Pâques :

Le 29 avril 1971 : « **Les Fraises Sauvages** » d'**Ingmar Bergman**

Si le « Septième Sceau » fut la recherche d'un homme en face de la mort, une quête portant sur l'au-delà, les « Fraises Sauvages » nous présentent également un être face à la mort, mais procédant par contre

à une « réintrospection » de sa vie passée. Le thème général du film se dégage rapidement, le temps d'un voyage de quelques heures en voiture : Un homme semble vouloir nous dire... Je suis « coupable de culpabilité » ! Son voyage le fait revenir sur les lieux de son enfance. Très vite, il remarque avec amertume la façon très incomplète dont il a vécu une existence qu'il estime ratée. Il veut dès lors revivre ce qu'il a manqué ; tout son passé lui redevient présent. Il procède, grâce à de jeunes personnes qu'il rencontre au cours de son voyage, à l'affranchissement de sa vie qu'il cherche à combler. D'éminent professeur et savant, il redevient enfant,... mais le problème n'est pas résolu : isolé au début de son durcissement à l'intérieur de son travail, il restera isolé dans sa paix retrouvée parce qu'il a redécouvert la valeur, alors méconnue, de son enfance. La dernière image du film nous laisse dans l'ambiguïté. Le dernier sourire du héros est un compromis entre son travail et sa récompense, c'est-à-dire la découverte de son « moi ».

Le 27 mai 1971 : « **Drôle de Drame** » de Marcel Carné

Un jeune homme voulant venger les animaux tués par les bouchers devient l'assassin systématique de ces derniers. Un romancier bourgeois, auteur d'histoires criminelles publiées sous un pseudonyme, se trouve tout à coup persécuté par des personnages réels l'accusant d'un meurtre non commis. C'est un monde burlesque, mais où l'on ne sourit qu'avec peine. Les personnages, à la limite de la folie, s'entrecroisent, multipliant les quiproquo, provoquant des scènes grotesques, voire insolentes, où le comique a de la peine à se libérer à cœur joie. « Drôle de Drame » tout entier est un film où l'on fuit sans cesse quelque détracteur invisible, où l'on est en proie à ses propres chimères. Le monde de tous les jours est comme déréglé, disloqué : tout se met en mouvement comme sous l'effet d'un vaste coup de vent. Les hommes sont arrachés de leurs habitudes et entraînés malgré eux dans une réaction en chaîne, dans une danse folle où l'on s'efforce en vain de se donner la main. Sans cohésion interne, cet univers se morcèle selon les particularités souvent « uniques » des personnages, selon leurs tics et leurs fantômes poursuivis et poursuivant. Le comique se fait souvent grinçant jusqu'à l'amertume : le rire est comme étouffé dans les moments mêmes où l'on aurait envie de rire à gorge déployée.